

L'abbé Stock : les leçons d'une vie.

L'unité d'une justice, dans une histoire tourmentée.

Les quarante-trois années de cette brève existence auront été bouleversées par le nazisme et la guerre. À cette évidence historique, il faut ajouter le fait que Stock est passé d'un univers rural et catholique à la tourmente d'un monde parisien agité, puis affolé par la guerre.

Or, à travers les péripéties de sa biographie, se dessine une ligne continue. Les ministères de l'abbé Stock auront été bien différents avant la guerre, pendant la guerre et après la guerre. Pourtant, une même inspiration sous-tend sa vie, d'un bout à l'autre. À chaque tournant de l'histoire qu'il ne maîtrisait pas, il a su rebondir, repartir, dans la même ligne.

L'unité d'une vie n'est pas dans les circonstances, mais dans l'inspiration, la vocation.

Il vaut la peine de travailler pour après-demain.

Dès sa jeunesse, Stock s'est passionné pour la réconciliation franco-allemande. Au jour de sa mort, on aurait pu dire qu'il avait complètement échoué. L'absence d'un ami au moment de sa mort, la clandestinité de ses funérailles et son inhumation dans le carré des prisonniers de Thiais semble sceller l'échec d'une utopie.

Pourtant, peu d'années après, les relations franco-allemandes se réchaufferont et le tandem formé par ces deux pays donnera l'idée d'une Europe qui puisse être un foyer de paix. Certes, la nécessité de se défendre contre l'Est poussait à l'entente mais celle-ci n'aurait pas été possible si des hommes comme Franz Stock ne l'avaient pas préparée.

Sachons gré aux hommes qui ne se laissent pas démonter par les contradictions du moment et qui savent voir plus loin que la nuit.

Les cultures peuvent cohabiter.

Franz Stock est un bel exemple de la rencontre possible des cultures. Il n'a jamais renié sa culture maternelle. Non seulement il est resté très attaché à sa famille et à sa région, mais il a gardé la sensibilité de son pays : il a souffert de la ruine, spirituelle autant que matérielle, de l'Allemagne.

Simultanément, la culture française lui était devenue familière. Elle n'était plus un habit d'emprunt. La langue, mais aussi les arts, les paysages, la littérature moderne habitaient son esprit. Il était chez lui, en France. Au plan spirituel, tant les auteurs chrétiens, anciens ou modernes, que les initiatives missionnaires le nourrissaient.

Cet exemple est intéressant, à une époque où l'on imagine plus de s'enfermer dans la culture de son terroir mais où rien ne serait pire qu'un mélange de toutes les cultures dans une pâle monotonie.

Prêtre pour tous.

Quand il était curé de la mission allemande, avant la guerre, l'abbé Stock s'occupait avec en-

train dans la vie ordinaire de sa paroisse. Mais, discrètement, il s'échappait pour aller rencontrer et secourir les clandestins qui avaient fui l'Allemagne nazie. Il n'agira pas autrement durant la guerre. Simplement, les proportions auront changé. Son ministère le plus prenant – en temps, mais plus encore en don de soi - fut l'accompagnement des détenus, puis des condamnés. Mais il n'a jamais interrompu son ministère ordinaire. Il ne s'en est pas déchargé. Sans doute, y trouvait-il un élément d'équilibre. Mais peut-être faut-il aller un peu plus loin. À chaque détenu qu'il visitait, Stock donnait l'impression de n'être venu que pour lui. Il ne se divisait pas. Il était totalement à chacun. Ainsi pouvait-il être totalement et à ses fidèles et aux détenus, quels qu'ils soient.

Le ministère de l'abbé Stock pendant la guerre réalise la consigne de l'église : l'amour de tous et, de préférence, des pauvres.

Sa consécration sacerdotale le rendait disponible à tous.

Dans les prisons parisiennes, Stock ne se contentait pas de visiter ceux qui avaient réclamé la venue d'un prêtre. Autant qu'il le pouvait, il allait à la rencontre de tous. Or, la population des prisons était évidemment fort variée. Beaucoup avaient des convictions marquées : sinon, ils ne seraient pas entrés dans la Résistance.

Or, les témoignages sont unanimes. Stock est allé à tous, comme prêtre, dans le respect de chaque conscience. À chacun, il s'efforçait d'apporter le maximum de ce qu'il pouvait lui donner : depuis un morceau de savon, un livre ou des nouvelles de sa famille jusqu'au sacrement du pardon et à l'eucharistie. Personne, parmi les rescapés, ne s'est jamais plaint d'une pression spirituelle que Stock aurait exercée sur lui, en profitant de la situation. Il était patient, à la manière de Dieu.

Cette disponibilité à tous, au nom même de sa foi et de sa consécration sacerdotale, mérite d'être soulignée aujourd'hui. Devant la recrudescence des intégrismes et des violences couvertes d'oripeaux religieux, nos contemporains - notamment les jeunes -pensent que la religion est synonyme de sectarisme et d'intolérance. Stock dit le contraire. Il rejoint, sur ce point, Charles de Foucauld.

La vie de Stock est un bel exemple de ce que peut réaliser la grâce de Dieu dans la faiblesse humaine, quand cette faiblesse est celle du Serviteur. Stock n'est peut-être pas un héros, mais c'est un frère

Mgr. Perrier, Evêque de Tarbes et Lourdes.
(5 Mars 1998, Bulletin Religieux n°5)